

NOTE de LECTURE

Jean BERTHELOT

" Sur les Rails du pouvoir" (1938-1942)  
Robert LAFFONT (342 pages)

---

On n'est jamais si bien défendu que par soi-même. M. BERTHELOT entreprend dans son ouvrage "Sur les rails du pouvoir" d'écrire son panégyrique. Il raconte sa vie politique commencée le 21.8.38 comme Directeur du Cabinet du Ministre des Travaux Publics Anatole de Monzie et terminée par sa démission le 17.4.42 lorsque LAVAL revient au pouvoir ; il ajoute encore quelques pages sur le pourrissement de Vichy.

Son ouvrage comporte 4 parties :

- 1) Itinéraire de Paris à Vichy,
- 2) Les impasses de l'occupation,
- 3) Le palier de l'attentisme,
- 4) Le crépuscule du Maréchal.

En 1938, DE MONZIE auquel BERTHELOT est très dévoué est un "non belliciste" et appuie les efforts de G. BONNET, Ministre des Affaires Etrangères, pour éviter une intervention armée.

Après divers incidents intérieurs au Ministère, BERTHELOT qui voit toujours la politique internationale à travers son patron admiré de MONZIE, se trouve face à la guerre au début de Septembre 1939. Tout de suite ses sentiments anti-anglais éclatent : " des bateaux anglais chargés de charbon passent sans relâcher devant nos ports de l'Atlantique et de la Méditerranée, leur précieuse cargaison est destinée à des pays neutres ou non belligérants".

Pâques 1940, P. REYNAUD succède à DALADIER à la Présidence du Conseil ; BERTHELOT déplore qu'aucun effort ne tende au rapprochement franco-italien, dit quelques mots de la campagne de Norvège puis tout d'un coup, du 11 au 16 mai, c'est la défaite.

.../...



Le 7 juin 1940, un remaniement ministériel fait de BERTHELOT un Secrétaire Général des Travaux Publics puis le 7 Septembre, par un nouveau remaniement, il est nommé Secrétaire d'Etat aux Communications. Il hésite ou feint d'hésiter à accepter puis se résigne "par devoir". Il voit alors "dans la mise en train d'un vaste programme d'équipement..... un moyen pacifique de relever le pays". On sait ce qu'il est advenu du vaste programme d'équipement autre que le Transsaharien. Fin Septembre 1939, BERTHELOT s'émeut devant le statut des Juifs élaboré en Conseil des Ministres et transmis à la délégation française dans les territoires occupés. Il se précipite à PARIS avec l'accord du Maréchal mais arrive trop tard : le texte est déjà remis au Majestic.

Le 13 décembre 1940, le Maréchal rassemble ses forces chancelantes et se sépare de LAVAL ainsi que de RIPERT. Les Allemands furieux, ignorent le gouvernement de Vichy durant plusieurs mois. BERTHELOT n'en poursuit pas moins ses efforts pour réduire les exigences allemandes toujours plus lourdes, toujours bien au-delà de la convention d'armistice. Curieux de projets impériaux, il va reconnaître le tracé du transsaharien d'Oran au terminus de Segou sur le Niger puis il reprend ses vains efforts sous la menace de la schlague allemande. Il n'a pas perdu ses illusions et ose encore parler de l'armistice "conclu dans l'honneur et la dignité"(p.164).

Le 22 juin 1941, les armées allemandes envahissent le territoire de l'U.R.S.S. et aussitôt DARLAN prescrit de sévères mesures anti-communistes auxquelles BERTHELOT se serait énergiquement opposé. Le 2 août, nouvelle épreuve pour la France : le Japon réclame par ultimatum l'occupation de bases en Indochine ; les U.S.A. ne peuvent nous secourir.

BERTHELOT se déplace beaucoup ; il aurait même pénétré dans les enceintes interdites des ports de Calais et de Dunkerque et sur la base de Lorient. Les Allemands en prennent ombrage et le 15.10.41 lui signifient de ne plus se déplacer hors de la région

.../...



parisienne. Après les luttes anti-juive et anti-communiste c'est, fin octobre 1941, la lutte anti-maçonnique. BERTHELOT s'y déclare opposé. Il se bat aussi pour défendre le syndicalisme ferroviaire et, dans le marais vichyssois, ne peut éviter les étiquettes dont il s'indigne de synarque et de cagoulard. Le 3 mars 1942, la direction allemande des transports notifie à la SNCF l'ordre de réduire le trafic des voyageurs de 15 %, celui des marchandises de 33 %. Son exécution conduirait le pays à la famine. BERTHELOT a une réaction courageuse : il interdit toute étude des mesures prescrites et, dans une note technique adressée au Majestic, conclut :

"Le Secrétaire d'Etat aux Communications estime inutile d'exécuter les mesures préconisées par la Wehrmacht - Verkehrs Direcktion" (P.222). Les Allemands n'insistent pas. C'est alors une petite guerre avec son collègue du Ravitaillement sur les petits colis familiaux que BERTHELOT voudrait voir autorisés mais il doit céder sur l'essentiel.

La fin est proche, l'Amiral DARLAN est menacé, il est guetté par les Allemands malgré les gages trop sérieux qu'il leur a consentis. Dans son entourage et dans celui du Maréchal, grouillent traîtres et intrigants. Le 14 avril 1942, l'Amiral démissionne : c'est la "trahison de Vichy" selon les termes de la radio de Londres avec laquelle BERTHELOT se déclare "pour une fois " d'accord (P.269). Le 17 avril 1943, DARLAN fait signer au Maréchal la loi créant pour lui le poste de Commandant en Chef des forces terrestres, maritimes et aériennes puis, sans transition, donne lecture de sa lettre de démission.

BERTHELOT signe alors une lettre de démission non motivée.

Il revient à Vichy, notamment fin juin 1942, et rencontre LAVAL. Eloigné du gouvernement, il prend du recul et s'apitoie comiquement (P.300) sur la naïveté politique de BICHELONNE ; pourtant les opinions de ce dernier sont celles que défendait quelques mois plus tôt BERTHELOT lui-même quand il était encore

.../...



au gouvernement, mais comme tant d'autres, il a changé de conviction dès que le sort des armes a tourné.

Le 11 novembre 1942, la zone Sud est envahie par la Wehrmacht, le 12, le général WEYGAND est arrêté et à Noël, l'amiral DARLAN est exécuté à ALGER. BERTHELOT consacre 6 longues pages à son panégyrique, puis sous le titre "la fin des illusions" il dépeint la rapide déchéance du vieux Maréchal en 1943 qu'il constate au cours de plusieurs passages dans le microcosme vichyssois.

Ces 20 dernières pages sont la fin s'intitule "17 janvier 1944 le Maréchal au Calvaire" ne font pas vraiment partie de l'ouvrage puisque BERTHELOT n'est plus sur les rails du pouvoir. Elles tendent plutôt à démontrer que l'auteur avait raison, avait tout prévu, avait averti qui il fallait. Plus encore que le reste du livre, elles sont un plaidoyer. On le savait d'ailleurs dès la lecture de l'avant-propos : "Le Pouvoir a pu nous condamner en vrac et sans appel. L'Histoire reformera ce jugement".

C'est cette justification que poursuit l'auteur. Sa résistance aux exigences allemandes en matière de transports a été réelle, des documents recueillis au Ministère de l'Equipement en font foi. A-t-il été aussi avisé qu'il veut le paraître, sa politique qui l'a conduit à suivre le Maréchal, à défendre DARLAN et même LAVAL (P.330) était-elle la meilleure ? Il est permis d'en douter.